
LE JARDIN-DIEU,

Par M. Ch. GOMART,

Membre de la Société française d'archéologie, à St.-Quentin.

De tous les monuments qui frappent la vue dans les recherches archéologiques, les tombeaux sont ceux qui intéressent le plus l'humanité. On est porté, par une curiosité naturelle, à connaître le sort et la qualité de ceux qu'ils renferment et l'époque où ils ont vécu.

Quoique la découverte dont nous allons parler remonte à 1846, et que les objets trouvés n'aient pas un caractère marqué de nouveauté et d'originalité, cependant leur publication peut présenter un véritable intérêt, parce qu'il y a peu d'objets mérovingiens édités en Flandre et en Picardie. Notre contingent trouvera donc naturellement sa place, et il sera utile à l'histoire en constatant un point géographique de plus pour la France mérovingienne.

Une partie des objets trouvés sont encore aujourd'hui en la possession de M^{me}. veuve Blamoutier, propriétaire du *Jardin-Dieu*, à Cugny (Aisne); une autre partie a été donnée à l'établissement de St.-Charles, à Chauny. — D'autres objets, en la possession de M. Barbier, de Ham, ont été donnés par lui au musée de Compiègne; enfin M. Millet, de Chauny, et M. le Doyen de Guiscard possèdent aussi quelques-uns des objets trouvés.

Dans une riante vallée située entre les villages de Cugny et de Flavy-le-Martel, s'élève un monticule nommé autrefois

le *Jardin-Dieu*. Au pied de ce monticule se déroule une grande plaine qui s'étend jusqu'aux bords de la rivière de Somme. Au milieu de cette plaine se trouve le village de Cugny. — De l'autre côté se dessine l'ancienne templerie de Maurepas ; plus loin, le hameau du Château-Gaillard, et au-dessus s'élèvent le bois du *Coquerel* et la butte celtique de ce nom avec sa couronne d'arbres.

Le *château Gaillard* n'existe plus, et des sapins indiquent seuls aujourd'hui son emplacement. On a trouvé dans cet endroit beaucoup d'anciennes tuiles épaisses ; et, lorsqu'on a bâti, il y a quelques années, une ferme à peu de distance, on a rencontré un ancien puits, maçonné en grès du haut en bas, qu'on a exploité comme une carrière.

Le *Coquerel* est un monticule qui domine la plaine de Flavy-le-Martel, Cugny, Jussy et Annois ; il est lié par une étroite langue de terre à une suite de montagnes qui séparent les vallées de l'Oise et de la Somme. Cette butte a été évidemment fortifiée par la main des hommes, car elle est encore entourée de deux ceintures de fossés, un dans le bas et l'autre à mi-côte. Le monticule porte, du côté de l'est, les traces d'une tranchée, aujourd'hui couverte de broussailles, mais qui a été ouverte, dit-on, par les Templiers, pour fouiller le tumulus.

Pour nous, qui l'avons visité et exploré plusieurs fois, le *Coquerel* n'est pas un tumulus celtique, mais une forteresse gauloise, une position importante occupée et fortifiée par les Celtes qui l'avaient rendue inaccessible en abaissant et diminuant de largeur la langue de terre qui relie ce monticule aux montagnes voisines, en creusant alentour du *Coquerel* deux ceintures de retranchements profonds, étagés l'un au-dessus de l'autre, et dont le fossé inférieur était rempli par la source de l'Hermitte. On a trouvé, sur ce point fortifié, des médailles gauloises et romaines.

La prévôté de Maurepas (*de Malo repastu*, mauvais repaire), dépendante du doyenné de Vendeuil, était un couvent de Templiers qui a passé dans les mains des hospitaliers de St.-Jean de Jérusalem, puis qui appartenait en dernier lieu à l'abbaye d'Homblières.

On sait que les Templiers avaient à St.-Quentin la *maison du Temple*; à Éterpigny, près Péronne, une commanderie; au Câtelet, un château-fort; des fermes importantes à Montescourt, à L'Hôpital, près Libermont; à la Courtemanche, près Cugny; la ferme de Maurepas était une de leurs maisons. On y voyait encore, il y a moins d'un siècle, une église, une grande salle et une entrée fortifiée; de l'ancienne maison, il ne reste aujourd'hui que les écuries et quelques vieux bâtiments bas, construits en grès extérieurement et en briques intérieurement.

La ferme ancienne était entièrement bâtie en grès et entourée de hauts murs, également en grès. Ces murs ont été démolis en 1845, exploités et vendus à un entrepreneur pour le pavage de la rue St.-Martin à St.-Quentin. Les caves actuelles de la maison, que nous avons visitées, sont à deux étages; elles sont voûtées en plein-cintre, entièrement en grès, et les galeries de descente sont aussi voûtées en plein-cintre et en grès, mais avec des assises taillées et piquées en retraite à chaque marche. La tradition dit qu'il se trouvait sous l'ancienne église de Maurepas des galeries de refuge conduisant à 3 kilomètres de là, vers le Coquerel, et qu'elles sont écroulées en plusieurs endroits; nous n'avons pas pu vérifier cette tradition.

Le *Jardin-Dieu*, dont le nom indique assez la destination chrétienne, a été, dit-on, anciennement le cimetière des hospitaliers de Maurepas: c'est possible; cependant son éloignement de l'église de Maurepas rend cette opinion peu probable, et, en général, les Templiers, comme les autres religieux, se

faisaient enterrer dans leur église ou au moins dans leur cloître. Enfin, on n'a trouvé jusqu'alors dans le Jardin-Dieu aucune pierre tumulaire.

Le *Jardin-Dieu* était livré depuis long-temps à la culture, lorsque, en 1846, M. Blamoutier eut l'idée d'y établir une fabrique d'huile. Dès les premiers coups de pioche qu'on donna pour ouvrir les fondations de la fabrique, on rencontra, à 0^m,60 centimètres du sol, un tombeau composé, dans son couvercle et dans ses côtés, de morceaux de moëllons. Ce sarcophage, ainsi que ceux que l'on trouva ensuite, était orienté les pieds tournés vers le midi. C'est aussi sur le versant du midi de la colline du *Jardin-Dieu* que le plus grand nombre de tombes ont été trouvées.

Malgré le désir que j'avais de connaître la position des corps dans les tombeaux, celle des armes, des ustensiles, des vases, je n'ai pu parvenir à obtenir rien de positif dans l'enquête que j'ai faite. Il n'y a rien d'étonnant, car il y a quatorze ans que ces tombes ont été ouvertes. Le propriétaire du Jardin-Dieu est mort, une partie des ouvriers ont disparu et les autres n'ont pas pris assez de soin, dans l'ouverture des tombeaux, pour pouvoir donner des détails circonstanciés et véridiques sur toutes les circonstances qui ont accompagné les fouilles. Je crois donc devoir m'abstenir de détails et ne donner ici que la nomenclature et les dessins de la plus grande partie des objets trouvés, qui m'ont été communiqués avec la plus grande obligeance par M^{me}. veuve Blamoutier qui en a conservé une partie.

Les tombes avaient un ou deux vases, en terre grise pour le plus grand nombre, et indiquant par la forme qu'ils appartenaient à des sépultures franques. Ces vases, dont la forme se rapproche de nos sucriers, portent les raies, les brisures, les filets, qui caractérisent partout la poterie mérovingienne.



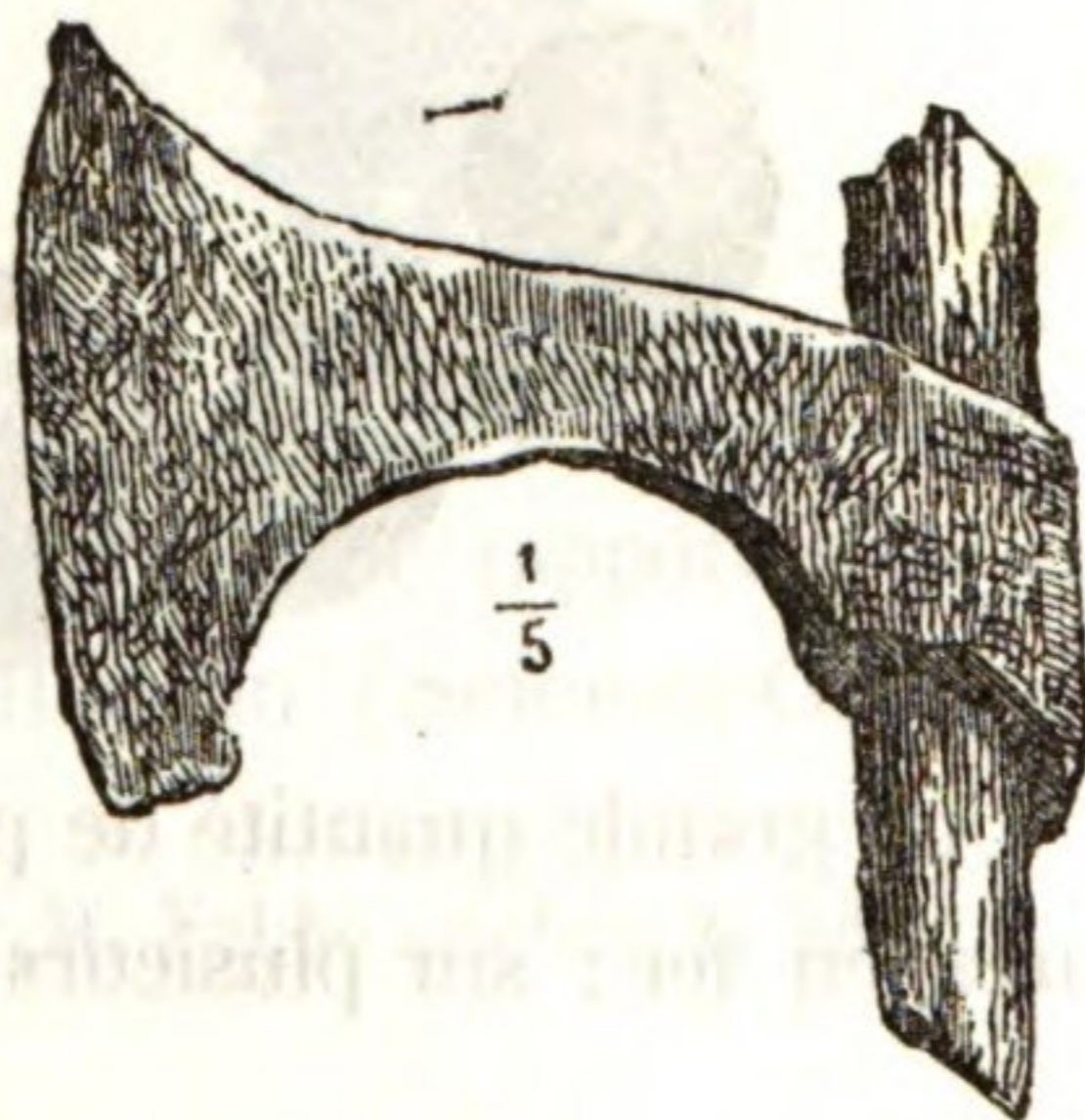
Mais deux autres vases en terre rouge affectent une forme



plus élégante, et on peut les attribuer à la fabrication romaine du Bas-Empire.

Nous n'avons vu qu'une seule hache en fer, mais c'est bien la francisque recourbée en forme de croissant et si caractérisée des Francs.

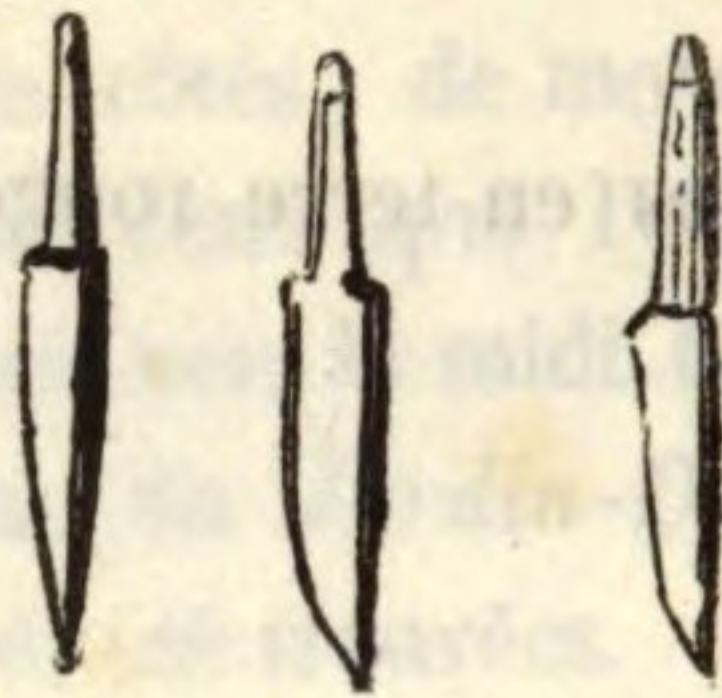
Une grande quantité de scramasaxes, tels qu'on les



trouve le plus communément et portant encore la double rainure destinée à loger le poison.



Des couteaux de différentes grandeurs, un fermoir d'aumônière.



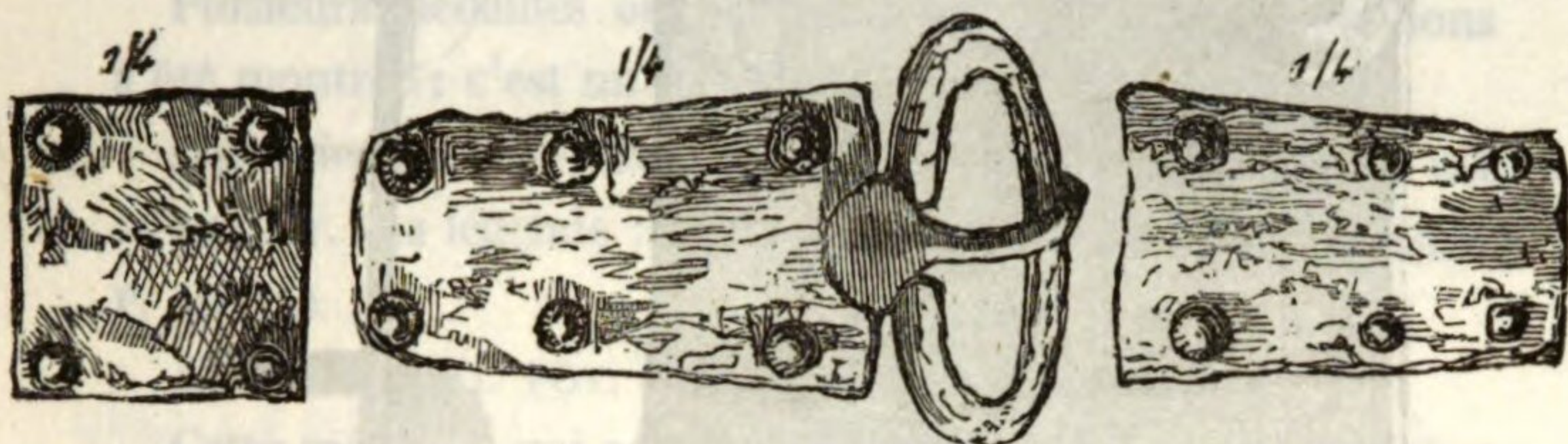
7/2

Des grains en émail et en perle de verre ayant servi de bracelets ou de colliers.

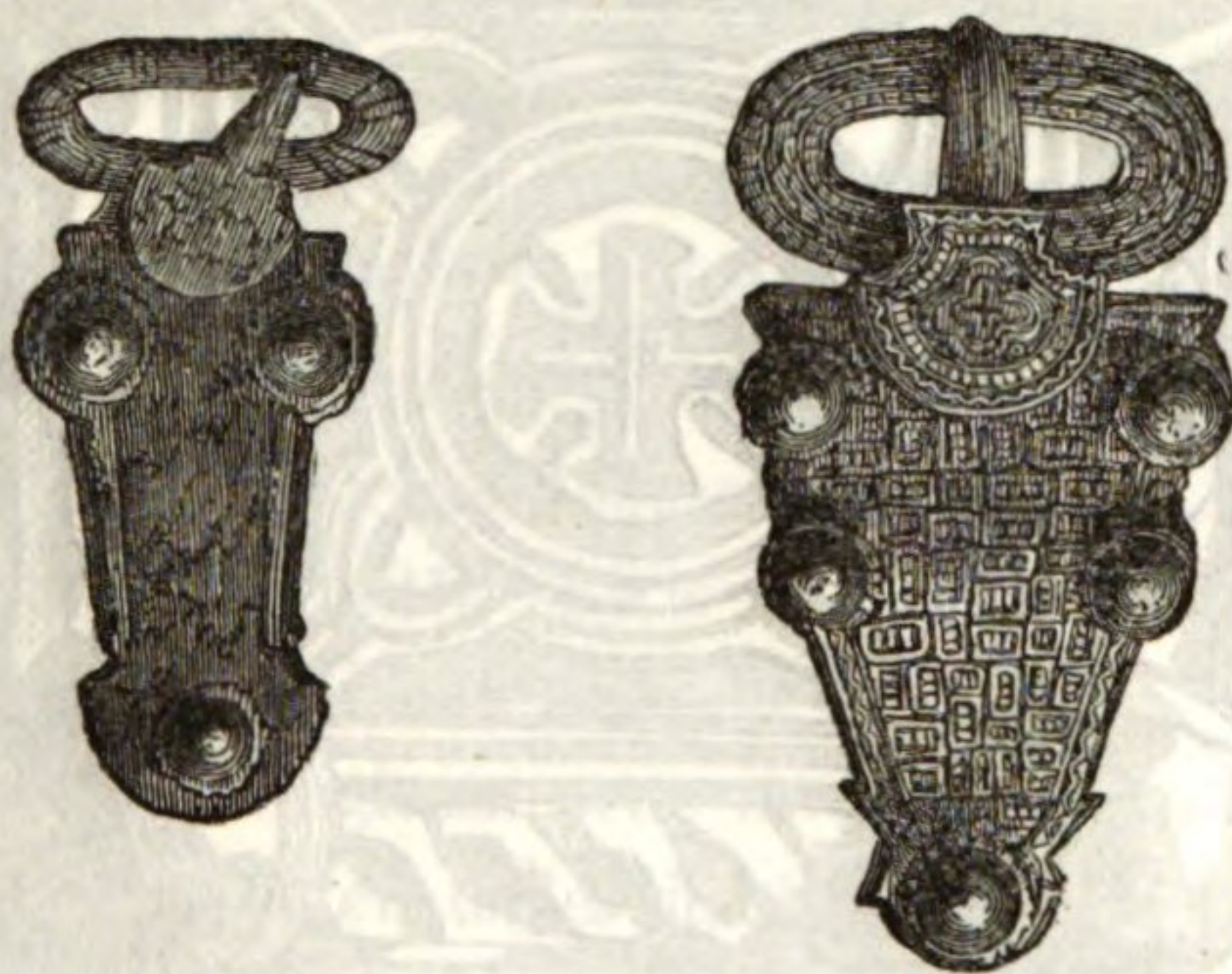


Une grande quantité de plaques et contre-plaques de ceintures en fer ; sur plusieurs on voit que des damasquinures

et des incrustations en argent ont existé ; mais l'oxyde a soulevé le travail précieux qui caractérise si bien l'époque franque.



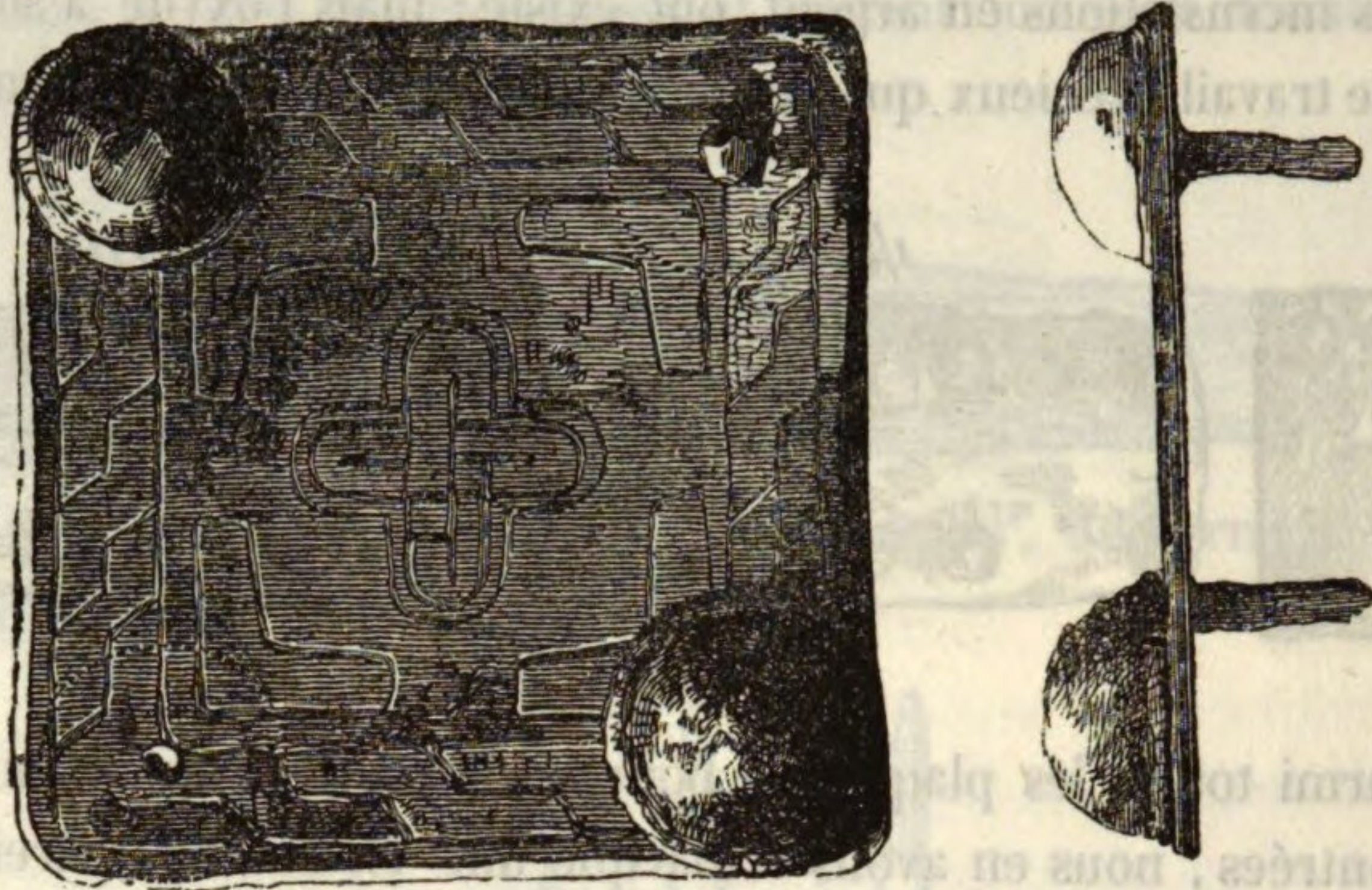
Parmi toutes les plaques et boucles de ceinture qu'on nous a montrées, nous en avons remarqué une en bronze, pareille à celle publiée par M. l'abbé Cochet et trouvée dans la vallée de l'Eaulne. Les bords sont ornés de petits clous en cuivre à tête saillante et hémisphérique. Le dessin qui a été taillé dans le bronze représente des rectangles, placés les uns à côté des autres avec points au milieu. L'ardillon de la boucle n'est pas du même dessin, mais il est du même genre.



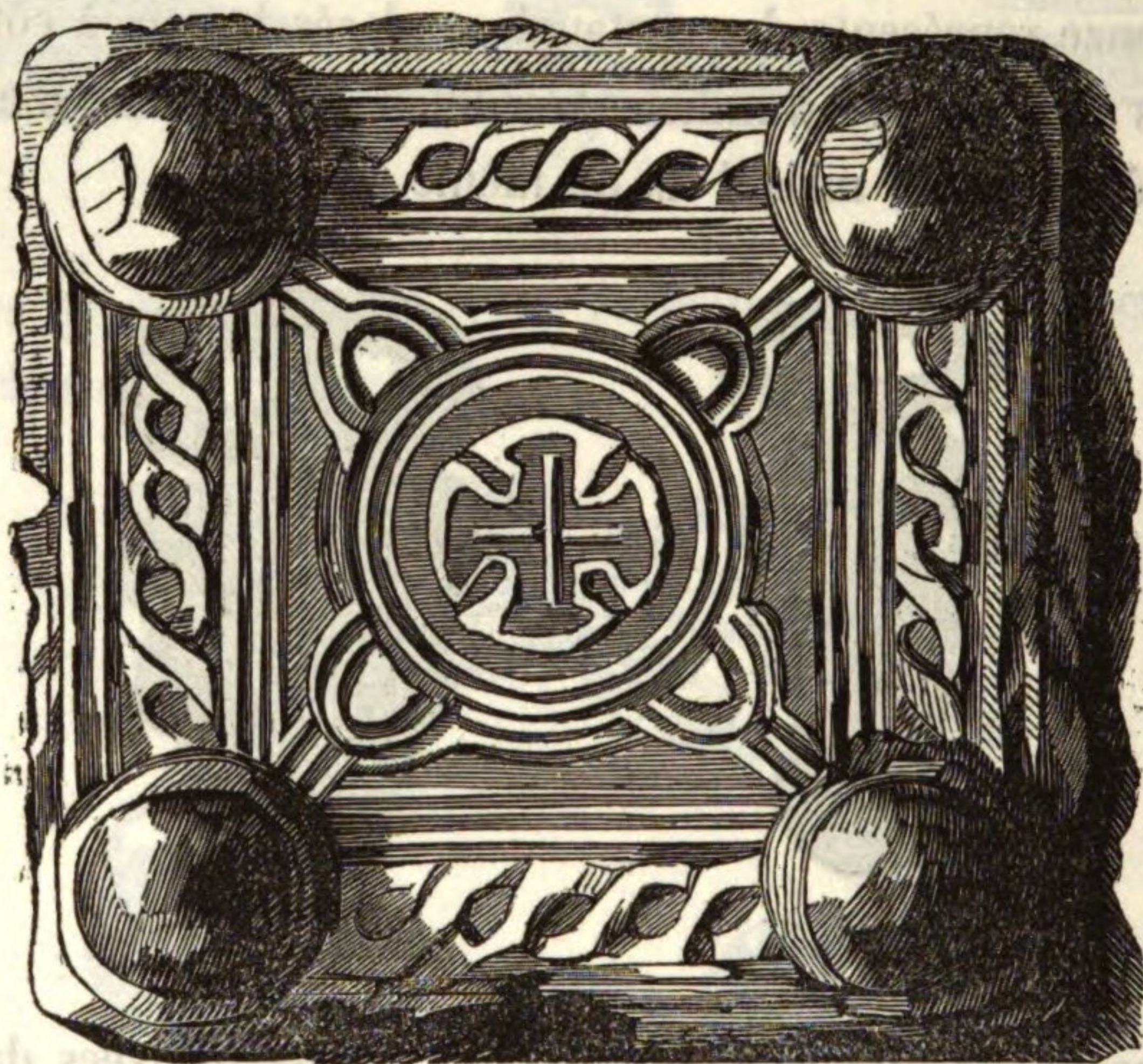
Une des terminaisons carrées de ceinture trouvées dans les sépultures du Jardin-Dieu a beaucoup de rapport avec celle de la butte des Gargans, près Houdan (Seine-et-Oise) (1).

(1) *Tombeau de Childéric I^{er}.*, par M. l'abbé Cochet, p. 285.

(2) *Tribunalia potestate constab III.* par M. l'abbé Cochet, p. 285.



Cependant celle en bronze trouvée au Jardin-Dieu, et dont nous donnons ci-dessous le dessin exact, de grandeur naturelle, a



TERMINAISON DE CEINTURE, TROUVÉE AU JARDIN-DIEU.

plus de caractère; la croix pattée qui est gravée au milieu n'est pas ici un ornement dû au burin plus ou moins capricieux de l'artiste, c'est bien le signe de la Rédemption qu'on a voulu

faire. On a placé une croix dans une croix au milieu d'une autre croix écartelée vers les angles.

Plusieurs médailles ont été trouvées, mais une seule nous a été montrée; c'est un moyen bronze de Trajan.

Le facies est très-bien conservé; il montre le profil de cet empereur. La légende: IMP. CAES. TRAJANVS. AVG. GERM. P. M. (1).

Au revers: TI. POT. CON. III. P. P. S. C. (2).

Cette médaille, qui remonte au I^{er}. siècle de notre ère, n'est pas la seule trouvaille faite dans cette contrée, car M. Théry, de Grugies, a découvert en 1846, dans un défriché de bois, au lieu dit le *Bois de la Vignole*, à peu de distance du Coquerel, un pot en terre cuite, enterré à 0^m,60 de profondeur, qui contenait plus de 2,000 médailles en bronze et en argent, parmi lesquelles nous citerons les suivantes:

Probus, Carin, Dioclétien, Maximien-Hercule, Maximin, Hélène, Constantin I^{er}., Fausta, Licinius, Constantin II, etc., etc.; médailles qu'embrasse la période des III^e. et IV^e. siècles.

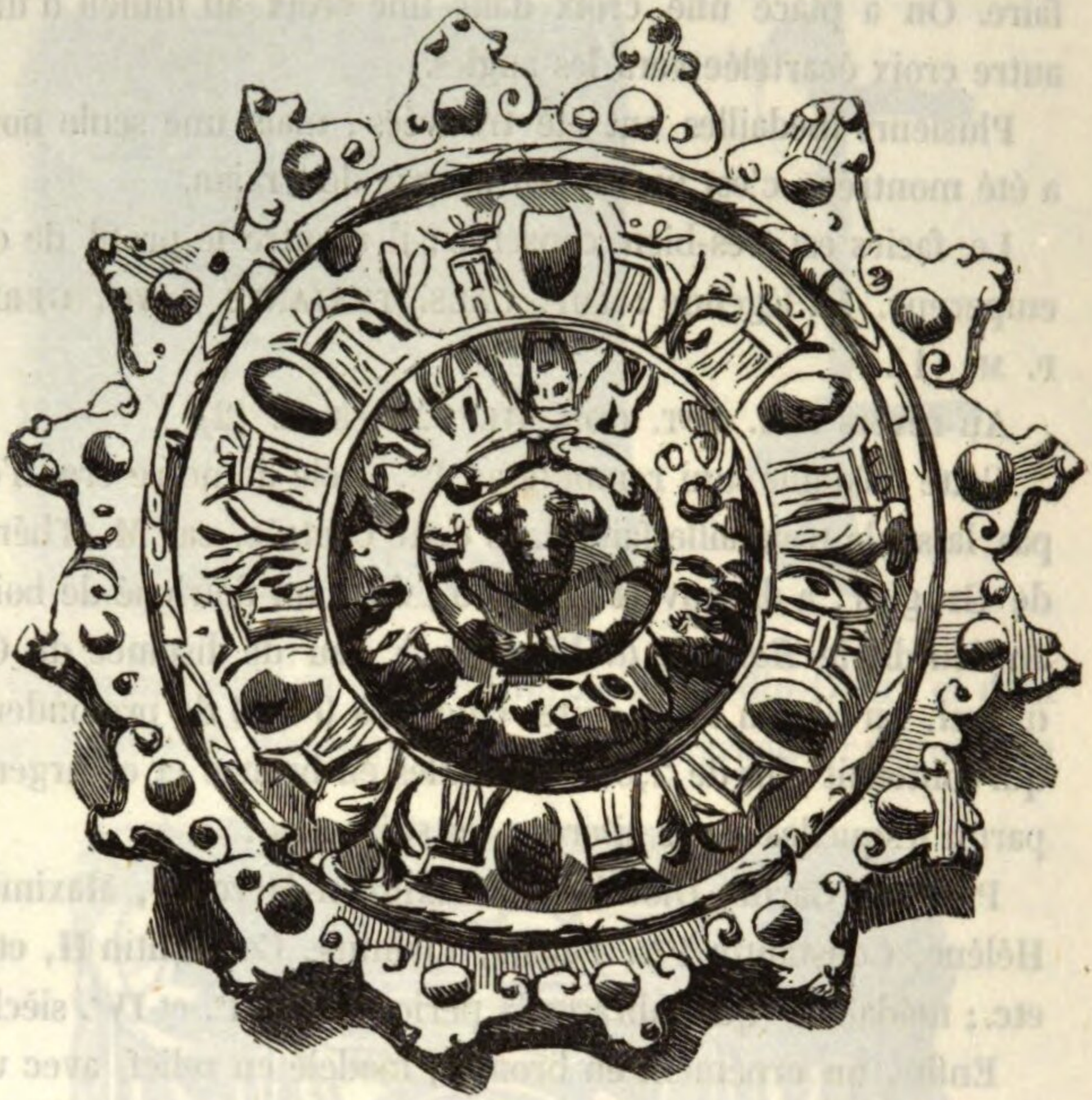
Enfin, un ornement en bronze, modelé en relief, avec une tête de bélier au centre, dont on ne saurait déterminer l'usage et qui appartient plutôt à l'art romain qu'à l'art franc (Voir le dessin exact, de grandeur naturelle, ci-contre, p. 378).

Le cimetière du *Jardin-Dieu* est-il un champ de sépulture franque du VI^e. au VIII^e. siècle de notre ère, ou bien remonte-t-il à une plus haute antiquité?

L'époque mérovingienne peut revendiquer les cercueils en pierre du pays, et en dalles juxtaposées; la plus grande partie des vases trouvés dans chaque cercueil, la forme des vases, les couteaux, les boucles, les scramasaxes, les francisques et surtout les boucles et les agrafes de ceintures, sont essentiellement spéciales à la période franque.

(1) *Imperator Cæsar Trajanus Augustus Germanicus, pontifex maximus.*

(2) *Tribunitia potestate consul III, pater patriæ, senatus consult.*



Cependant l'ornement en bronze, dont on ne saurait bien déterminer l'emploi, mais qui appartient bien plus à l'art romain qu'à l'art franc; la pièce de monnaie de Trajan, les deux vases en terre rouge, la trouvaille de monnaies des I^{er}., III^e. et IV^e. siècles, découvertes dans le voisinage, nous paraissent des motifs suffisants pour faire remonter l'origine de ce champ de sépulture aux premiers siècles de notre ère. A nos yeux, le cimetière du *Jardin-Dieu* a une racine romaine et il a dû commencer à la période du Bas-Empire. Cependant nous devons ajouter qu'après en avoir référé à M. l'abbé Cochet, nous avons reçu de ce savant archéologue l'assurance qu'il n'y avait rien au *Jardin-Dieu* qui ne pût être reporté à l'époque franque uniquement. Nous avons cru devoir citer cette opinion : le lecteur appréciera.